

jade

Le journal des Autres

PIZZA
FACTORY
SHOP

Pet
Pet

JOE SACCO

Visite en Palestine

PERE URBU

dans les ruines de Cleveland

JAIRO

Woaw !

DOUBLE NELSON

Le rock du nord

JADE 10 - Avril/mai 97 - 25 FF / 170 FB

M 2830 - 10 - 25,00 F - RD



Anne Van Der Linden Vampira
Gabriella Giandelli Vincent Vanoli
Elisabeth Villa-Basset Plageman
Edmond Baudoin Les Innommables

WTFB W

d a n g e r e u x

David Thomas : Je n'écoutais pas beaucoup de musique étant enfant. La première chose dont je me souviens est d'avoir entendu *Sloop Johnny B.* par le **Kingston Trio**. Mon père était professeur d'anglais et un peu beatnick. Pas vraiment, en réalité, mais les enseignants à cette époque aimaient bien se faire passer pour des beatnicks. Je ne comprenais pas grand chose à la musique rock. Dans les années 60, j'étais un étudiant qu'on pourrait qualifier d'intellectuel. Je me souviens avoir écouté *Sounds of silence* de **Simon & Garfunkel**, et d'avoir trouvé ça trop rock pour moi. J'étais plutôt normal à cette époque. Le déclic s'est produit un été. Un ami et moi, nous nous sommes trouvés à tourner un petit film. Lui écoutait beaucoup **Zappa** et **Beefheart**. C'est lui qui m'a fait découvrir *Uncle meat*, un disque que j'ai trouvé plutôt intéressant. J'ai dû acheter *Hots rats* à sa sortie, puis tout ce que je pouvais trouver de **Zappa** et de **Beefheart**. Ce n'est que beaucoup plus tard que j'ai découvert des groupes comme le **Velvet Underground**, les **Kinks** ou **Pink Floyd**, grâce à d'autres membres du groupe.

Jade : *Quand as-tu décidé de passer du stade d'auditeur à celui de musicien ?*

En 73, je crois. J'écrivais dans un hebdo qui s'intéressait à tout ce qui est rock-musique-théâtre. J'y ai bossé pendant un moment. J'avais débuté en tant que maquettiste : j'aurais bien voulu sérieusement devenir journaliste, mais j'avais laissé tomber la fac. Puis le journal a eu un jour besoin de quelqu'un qui écrive, c'était vers 70-71. Je rédigeais des chroniques de disques. Deux ans plus tard, je m'étais fait un nom. J'étais réputé pour avoir des opinions très tranchées. Je commençais presque à culpabiliser d'être aussi radical dans ce que j'écrivais. J'ai pensé, à titre de plaisanterie, qu'on pourrait monter un groupe dont l'envergure ne dépasserait pas les portes du journal. J'ai formé **Rocket From The Tomb**.

“Nous étions portés par l'idée que nous avions une mission à accomplir : révolutionner la musique.”

Ce n'est qu'à Cleveland (Ohio), ville de l'industrie lourde, que pouvait naître le rock dissonant et désespéré de **Pere Ubu**. C'était en 1975, dans une Amérique qui allait passer en deux ans des vapeurs du rock progressif à l'urgence du punk-rock et au malaise de la new-wave. Vingt ans et dix albums plus tard, le groupe de **David Thomas**, à défaut d'avoir pu comme il le désirait “révolutionner le rock”, lui aura fourni quelques-uns de ses plus beaux frissons. A l'heure où un coffret vient de récapituler ce que beaucoup -de Deus à Frank Black- ont déjà repris à leur compte, retour sur un parcours chaotique mais d'une intégrité exemplaire.



Quelle vision de la musique défendais-tu dans tes chroniques ?

Aucune en particulier. J'avais juste ce sentiment assez vague que le rock devait être considéré sérieusement comme une forme d'art, au même titre que la littérature ou la poésie. Le rock avait connu ses balbutiements avec un stade naïf comme la pop dans les années 60, mais désormais c'était terminé : il était devenu une forme d'art à part entière.

Considérais-tu le groupe comme un hobby ou couvais-tu déjà certaines ambitions ?

Ça a été un hobby le temps de deux concerts. Puis je me suis rendu compte que je pouvais aussi le faire, et même mieux que beaucoup d'autres. Nous étions portés par l'idée que nous avions une mission à accomplir : révolutionner la musique. Il était clair pour nous que nous étions uniques, tout comme les gens et les groupes que nous fréquentions à Cleveland l'étaient. Nous étions persuadés d'être au bon endroit au bon moment pour que s'accomplisse notre destinée. On avait vu le rock sortir d'une sorte d'adolescence pour approcher une certaine maturité vers le fin des années 60. Il était devenu plus expressif, capable d'aborder de façon complexe la question de la condition humaine. Nous étions à ce point précis de l'histoire et désormais un projecteur était braqué sur nous. C'était maintenant à nous de prendre le flambeau des mains de nos aînés et de mener le rock à son destin glorieux : devenir une forme d'art. La littérature était morte, le jazz était mort, la sculpture et la peinture étaient mortes après avoir fait leur temps. Une nouvelle forme d'art était née, inouïe et profondément expressionniste.

Bien que nous ayons confiance en nous, nous étions aussi conscients que personne ne s'en rendrait compte. Nous ne nous faisons aucune illusion dès le début : nous allions changer la face de la musique... mais personne ne le saurait. C'était en 1975, et les choses commençaient à bouger dans divers endroits.

Avant vous, d'autres groupes n'avaient-ils déjà pas changé la face de la musique ?

Beefheart ou **Brian Wilson** l'avaient fait à leur façon. Je ne crois pas, par contre, que ce soit le cas de **Zappa**, sans vouloir pour autant paraître méprisante vis-à-vis de son oeuvre. Il était pourtant bien parti avec ses premiers disques, mais je n'ai rien compris à ce qu'il a fait par la suite dans les années 70.

